Audience du mercredi 30 mars 2011

Je voudrais aujourd'hui vous présenter la figure d'un saint docteur de l'Eglise à qui nous devons beaucoup, car ce fut un éminent théologien moraliste et un maître de vie spirituelle pour tous, en particulier pour les personnes simples. Il est l'auteur des paroles et de la musique de l'un des chants de Noël les plus populaires en Italie et pas seulement : *Tu scendi dalle stelle* (Tu descends des étoiles).

Appartenant à une noble et riche famille napolitaine, Alphonse Marie de Liguori naquit en 1696. Doté de nombreuses qualités intellectuelles, il obtint à seulement 16 ans une maîtrise de droit civil et canonique. Il était l'avocat le plus brillant du barreau de Naples : pendant huit ans il gagna toutes les causes qu'il défendit. Toutefois, dans son âme assoiffée de Dieu et désireuse de perfection, le Seigneur le conduisait à comprendre que la vocation à laquelle il l'appelait était une autre. En effet, en 1723, indigné par la corruption et l'injustice qui viciaient le milieu juridique, il abandonna sa profession - et avec elle la richesse et le succès - et il décida de devenir prêtre, malgré l'opposition de son père. Il eut d'excellents maîtres, qui l'initièrent à l'étude de l'Ecriture Sainte, de l'histoire de l'Eglise et de la mystique. Il acquit une vaste culture théologique, qu'il mit à profit quand, quelque années plus tard, il entreprit son œuvre d'écrivain. Il fut ordonné prêtre en 1726 et il se lia, pour l'exercice de son ministère, à la Congrégation diocésaine des Missions apostoliques. Alphonse commença une action d'évangélisation et de catéchèse dans les couches les plus humbles de la société napolitaine, auxquelles il aimait prêcher, et qu'il instruisait sur les vérités fondamentales de la foi. Un grand nombre de ces personnes, pauvres et modestes, auxquelles il s'adressait, s'adonnaient souvent aux vices et accomplissaient des actes criminels. Il leur enseignait avec patience à prier, les encourageant à améliorer leur façon de vivre. Alphonse obtint d'excellents résultats : dans les quartiers les plus misérables de la ville se multipliaient les groupes de personnes qui, le soir, se réunissaient dans les maisons privées et dans les échoppes, pour prier et pour méditer la Parole de Dieu, sous la direction de plusieurs catéchistes formés par Alphonse et par d'autres prêtres, qui rendaient visite régulièrement à ces groupes de fidèles. Quand, suivant le désir de l'archevêque de Naples, ces réunions furent tenues dans les chapelles de la ville, elles prirent le nom de « chapelles du soir ». Elles furent de véritables sources d'éducation morale, d'assainissement social, d'aide réciproque entre les pauvres : les vols, les duels, la prostitution finirent presque par disparaître.

Même si le contexte social et religieux de l'époque de saint Alphonse était bien différent du nôtre, les « *chapelles du soir* » apparaissent comme un modèle d'action missionnaire auquel nous pouvons nous inspirer également aujourd'hui pour une « *nouvelle évangélisation* », en particulier des plus pauvres, et pour construire une coexistence humaine plus juste, fraternelle et solidaire. Une tâche de ministère spirituel est confiée aux prêtres, alors que des laïcs bien formés peuvent être des animateurs chrétiens efficaces, un authentique levain

évangélique au sein de la société.

Après avoir pensé partir pour évangéliser les peuples païens, Alphonse, à l'âge de 35 ans, entra en contact avec les paysans et les pasteurs des régions intérieures du royaume de Naples et, frappé par leur ignorance religieuse et par l'état d'abandon dans lequel ils se trouvaient, il décida de quitter la capitale et de se consacrer à ces personnes, qui étaient pauvres spirituellement et matériellement. En 1732, il fonda la Congrégation religieuse du Très Saint Rédempteur, qu'il plaça sous la protection de l'évêque Tommaso Falcoia, et dont par la suite il devint lui-même le successeur. Ces religieux, guidés par Alphonse, furent d'authentiques missionnaires itinérants, qui atteignaient aussi les villages les plus reculés en exhortant à la conversion et à la persévérance dans la vie chrétienne, en particulier au moyen de la prière. Aujourd'hui encore les Rédemptoristes, présents dans de nombreux pays du monde, avec de nouvelles formes d'apostolat, continuent cette mission d'évangélisation. Je pense à eux avec reconnaissance, en les exhortant à être toujours fidèles à l'exemple de leur saint fondateur.

Estimé pour sa bonté et pour son zèle pastoral, en 1762 Alphonse fut nommé évêque de Sant'Agata dei Goti, un ministère qu'il quitta en 1775 avec l'autorisation du Pape Pie VI, à la suite des maladies dont il était atteint. Ce même Pape, en 1787, en apprenant la nouvelle de sa mort, qui eut lieu après de grandes souffrances, s'exclama : « *C'était un saint !* ». Et il ne se trompait pas : Alphonse fut canonisé en 1839, et en 1871 il fut déclaré Docteur de l'Eglise. Ce titre lui convient pour de nombreuses raisons. Tout d'abord parce qu'il a proposé un riche enseignement de théologie morale, qui exprime de manière adaptée la doctrine catholique, au point qu'il fut proclamé par le Pape Pie XII «
Patron de tous les confesseurs et moralistes
». A son époque, s'était diffusée une interprétation très rigoriste de la vie morale également en raison de la mentalité janséniste qui, au lieu d'alimenter la confiance et l'espérance dans la miséricorde de Dieu, fomentait la peur et présentait un visage de Dieu revêche et sévère, bien éloigné de celui que nous a révélé Jésus. Saint Alphonse, en particulier dans son œuvre principale intitulée Théologie morale, propose une synthèse équilibrée et convaincante entre les exigences de la loi de Dieu, gravée dans nos cœurs, pleinement révélée par le Christ et interprétée de manière faisant autorité par l'Eglise, et les dynamismes de la conscience et de la liberté de l'homme, qui précisément dans l'adhésion à la vérité et au bien permettent la maturation et la réalisation de la personne.

Alphonse recommandait aux pasteurs d'âme et aux confesseurs d'être fidèles à la doctrine morale catholique, en assumant, dans le même temps, une attitude charitable, compréhensive, douce, pour que les pénitents puissent se sentir accompagnés, soutenus, encouragés dans leur chemin de foi et de vie chrétienne. Saint Alphonse ne se lassait jamais de répéter que les prêtres sont un signe visible de la miséricorde infinie de Dieu, qui pardonne et illumine l'esprit et le cœur du pécheur afin qu'il se convertisse et change de vie. A notre époque, où l'on voit de

clairs signes d'égarement de la conscience morale et - il faut le reconnaître - d'un certain manque d'estime envers le sacrement de la confession, l'enseignement de saint Alphonse est encore de grande actualité.

A côté des œuvres de théologie, saint Alphonse rédigea de très nombreux écrits, destinés à la formation religieuse du peuple. Le style est simple et plaisant. Lues et traduites dans un grand nombre de langues, les œuvres de saint Alphonse ont contribué à façonner la spiritualité populaire des deux derniers siècles. Certaines d'entre elles sont des textes à lire avec un grand intérêt encore aujourd'hui, comme « *Les Maximes éternelles* », « *Les gloires de Marie* », « *La pratique d'amour envers Jésus Christ*
», une œuvre - cette dernière - qui représente la synthèse de sa pensée et son chef-d'œuvre. Il insiste beaucoup sur la nécessité de la prière, qui permet de s'ouvrir à la Grâce divine pour accomplir quotidiennement la volonté de Dieu et poursuivre la sanctification personnelle. Au sujet de la prière, il écrit : «
Dieu ne refuse à personne la grâce de la prière, par laquelle on obtient l'aide pour vaincre les concupiscences et les tentations. Et je dis, et je réponds et je répondrai toujours, tant que j'aurai vie, que tout notre salut réside dans la prière
». De là vient son célèbre axiome «
Qui prie se sauve
»
(Grand moyen de la prière et opuscules semblables. Œuvres ascétiques II, Rome 1962, p. 171
). Il me revient à l'esprit, à cet égard, l'exhortation de mon prédécesseur, le vénérable serviteur de Dieu Jean-Paul II : «
Nos communautés chrétiennes doivent devenir d'authentiques "écoles" de prière... Il faut alors que l'éducation à la prière devienne en quelque sorte un point déterminant de tout programme pastoral
»
(Lett. ap. Novo Millennio ineunte, nn. 33.34).

Parmi les formes de prière conseillées avec ferveur par saint Alphonse se détache la visite au Très Saint Sacrement ou, comme nous dirions aujourd'hui, l'adoration, brève ou prolongée, personnelle ou communautaire, devant l'Eucharistie. « *Assurément* - écrit Alphonse - *parmi toutes les dévotions celle d'adorer Jésus sacrement est la première après les sacrements, la plus chère à Dieu, et celle qui nous est la plus utile... Oh, quel délice d'être devant un autel plein de foi... et lui présenter nos nécessités, comme fait un ami avec un autre ami intime !*
»
(Visites au Saint Sacrement et à la Sainte Vierge pour chaque jour du mois. Introduction)
. La spiritualité alphonsienne est en effet éminemment christologique, centrée sur le Christ et son Evangile. La méditation du mystère de l'Incarnation et de la Passion du Seigneur sont fréquemment l'objet de sa prédication. Dans ces événements en effet la Rédemption est offerte «

copieusement
» à tous les hommes . Et précisément parce qu'elle est christologique, la piété alphonsienne est aussi absolument mariale. D'une grande dévotion pour Marie, il en illustre le rôle dans l'histoire du salut : associée à la Rédemption et Médiatrice de grâce, Mère, Avocate et Reine. En outre, saint Alphonse affirme que la dévotion à Marie nous sera d'un grand réconfort au moment de notre mort. Il était convaincu que la méditation sur notre destin éternel, sur notre appel à participer pour toujours à la béatitude de Dieu, tout comme sur la tragique possibilité de la damnation, contribue à vivre avec sérénité et engagement, et à affronter la réalité de la mort en conservant toujours toute sa confiance dans la bonté de Dieu.

Saint Alphonse de Liguori est un exemple de pasteur zélé, qui a conquis les âmes en prêchant l'Evangile et en administrant les sacrements, s'unissant à une façon d'agir marquée par une bonté sereine et douce, qui naissait de l'intense rapport avec Dieu, qui est la Bonté infinie. Il a eu une vision à la fois réaliste et optimiste des ressources de bien que le Seigneur donne à chaque homme et il a donné importance aux élans et aux sentiments du cœur, ainsi qu'à ceux de l'esprit, pour pouvoir aimer Dieu et son prochain.

En conclusion, je voudrais rappeler que notre saint, de manière analogue à saint François de Sales - dont j'ai parlé il y a quelques semaines - insiste pour nous dire que la sainteté est accessible à chaque chrétien : « *Le religieux comme religieux, le séculier comme séculier, le prêtre comme prêtre, le mari comme mari, le marchand comme marchand, le soldat comme soldat, et ainsi de suite pour tout autre statut* »**(La pratique de l'amour envers Jésus Christ. Œuvres ascétiques I, Rome 1933, p. 79**
). Rendons grâce au Seigneur qui, avec sa Providence, suscite des saints et des docteurs en des lieux et en des temps différents, qui parlent le même langage pour nous inviter à croître dans la foi et à vivre avec amour et avec joie notre être chrétiens dans les actions simples de chaque jour, pour avancer sur le chemin de la sainteté, sur la route vers Dieu et vers la joie véritable. Merci